

J'arracherais moi-même et glands d'or et dentelle,
En signe de ma honte et pour mon chatiment.

“ J'ai douze ans, je suis faible, on dit la lutte proche ;
Mais vous êtes ma mère, et Jésus me défend ;
Je veux vivre sans peur et mourir sans reproche ;
Mère, en priant pour lui, bénissez votre enfant.

RAOUL.

“ *Au lendemain de ma première communion.* ”

II

Et la mère pleura sur des pages si fières...
Le temps passa, Raoul grandit et se souvint ;
Quand la guerre sanglante envahit nos frontières,
Le Raoul de douze ans, alors, en comptait vingt.
La France l'appelait et son âme était prête ;
Il partit — cet appel suffit aux gens de cœur ;
Dans les rangs des héros que commandait Charette,
Il marcha, combattit, tomba, blessé, vainqueur.

On le trouva, le soir, déchiré de trois balles
Il respirait encore et semblait endormi ;
Il s'éveilla, la joie éclaira ses traits pâles ;
Et saisissant la main d'un soldat son ami :
“ Je pars, dit-il, je vais là-haut... Vive la France !...
Mais je dois à ma mère un souvenir d'adieu ;
Le voici : qu'à son deuil, il mêle une espérance,
Et lui dise : “ Au revoir, au rendez-vous de Dieu !... ”

Sur son cœur palpitant il mit sa main blessée,
Prit le brassard brodé par sa mère jadis,
Et dit en le posant sur sa bouche glacée :
“ Va !... je ne t'ai quitté qu'au seuil du paradis... ”
Mais la faiblesse alors trompa son énergie,
Et le brassard tomba de ses doigts hésitants :
Son sang jaillit à flots ; l'étoffe en fut rougie :
L'enfant portait au ciel la fleur de ses vingt ans.

P. DELAPORTE, S. J.

